
**"OLGA KACZMAREK
ou
LA PUTAIN QUI S'IGNORAIT"**

**Roman auto-biographique de
Bruno MEURIN
Résidence Féculerie
2et3, Quai Gallon
78700 - CONFLANS-STL-HONORINE
Tél. 06.50.76.44.67
e-mail : bruno.meurin49@orange.fr**

CHAPITRE I

LES ANNEES-BOULOGNE

1

Henry Fonda. De dos. Même haute silhouette. Même imposant. Mais la ressemblance s'arrêtait là. De face, le jeune homme n'avait, en rien, la prestance du fringant bandit du film " Il était une fois dans l'Ouest ". L'air timide. Hésitant. Pâle sous la nuit. Les jambes tremblantes.

Il fixait, d'un oeil hagard, la devinture illuminée du King's Club. Bar à filles. Bar à putes.

A putes. C'est ce qu'on disait partout.

Si c'était bien pour ça qu'il était là. Les putes. Ça se fait de votre timidité. De votre mine glauque. On les paye. Elles couchent. Avec n'importe qui.

Et Jérôme se sentait n'importe qui.

Il avait toujours regardé les filles avec ce pauvre sourire qui les fait fuir.

Sa seule aventure s'était soldée par un échec. Il n'avait pas osé franchir le pas. Paf! D'adrénaline, la pierre!

Alors, ce soir, il voulait. Mais il hésitait encore.

Il avait garé sa petite Fiat rouge. Une rue le séparait du bordel. Si près. Si loin.

2

Il poussa la porte. Flashes. Moquette épaisse. Visage de femme derrière un comptoir. Lempadaires sur ce comptoir. Parfums divers, saillant. Murs tapissés de rouge bordeaux. Une fille s'avança, ses cheveux longs dénoués.

" Bonjour. "

Elle lui souriait. Mais, à peine s'avança-t-elle vers lui qu'une autre fille surgit.

" Bonjour. Tu viens? "

Elle avait les cheveux courts. Gris cendrés.

" Suédoise ", pensa Jérôme.

Les suédoises sont ce qu'il y a de mieux en amour. Ses copains lui avaient dit. Aucune retenue. Il ne pouvait tomber mieux.

Alors, elle est suédoise.

Et il la suivit.

1

Olga. Elle s'appelait Olga. Suède. Exotisme. Prénom four-re-tout. Prénom passe-partout pour puceau en mal d'aventure.

Assis dans un salon feutré, au fond d'un fauteuil profond, ils parlaient. De tout. De rien. C'est pareil. Elle venait de Paris. S'était échouée à Boulogne. Lui était étudiant. A Amiens. En lettres modernes. Et pion, dans un lycée. Où il se faisait chahuter. Ce jour-là, tout était fermé. Même les sacs. De Gaulle, son vieux ennemi, venait de clanser. Il le lui dit, un sourire narquois aux lèvres.

" Ça m'a fait de la peine, répondit-elle. C'était un grand homme! "

Il ne lui en voulut pas. Tout-de-même, il lui rappela les événements terribles qui avaient embrassé Paris. Deux ans auparavant. Les grenades. Le gaz. Les matraques. Les coups. Et les chars prêts à foncer dans la tas. Des gosses!

" C'est impardonnable! ajouta-t-il.

- Tu m'offres du champagne? J'adore le champagne!"

Il acquiesça de la tête. Elle se leva et s'éloigna.

Jérôme regardait de droite à gauche. Des hommes et des bar-muids filtaient. Pas plus. Alors, où couchait-on?

Olga revint, un plateau entre les mains. Deux coupes et

une bouteille. Elle versa.

Belle. Elle était réellement belle. Et exhalait un parfum où il aurait voulu se noyer.

Il chercha à l'embrasser. Elle esquiva ses lèvres. Gracieusement.

" Tu aimes la musique?

- Beaucoup.

- Tu me donnes un franc? "

Il casqua.

" Qui aimes-tu?

- Bah...Bob Dylan."

Elle se dirigea vers le juke-box. C'était " Wigwam ". Pas l'une de ses meilleures. Dylan chantonnait vaguement. Aucun texte.

Enfin, Jérôme n'était pas là pour Dylan. Pour coucher.

Mais ça n'était certainement pas pour ce soir.

Car, après avoir elle, plus que lui! - éclusé la bouteille de champ', elle lui dit :

" Tu revicndras?

- Rien sûr.

- Je vais te donner une carte du bar. Tu peux me rappeler.

- Je le ferai."

On lui donnait son congé.

Le lendemain, il était sur la route. Amiens. La fac. Il suivait, à grand peine, les cours de cette deuxième année. Qui l'ennuyaient. Profondément.

Il ne pensait qu'à Olga. Ses cheveux gris, coupés court. L'écharcure de son corsage. Ses yeux verts. Sa beauté. Déjà, l'image de Noëlle, sa conquête reconquise par un autre, s'estompait.

Dire qu'il avait tenu son corps nu, offert. Contre son corps nu. Et qu'il n'avait pas voulu. Pas osé. Pas osé! Toute timidité!

Mais Olga? Un espoir naissait. Et il se noyait dans cet espoir. Avait-il. Non de désir. Non pas de la posséder. De posséder une femme.

Entre deux cours, il pénétra dans une cabine. Il composa le numéro du King's Club. Demanda à parler à Olga.

" Olga? Bonjour. Jérôme.

- Ah! Bonjour. Comment vas-tu?

- Pas mal. Je suis à Amiens. Euh... Je n'ai pas cessé de penser à toi. Voilà. Je voudrais coucher avec toi."

Elle ne pouvait pas refuser. Quoi?! Elle devait avoir l'habitude, non? De le faire avec d'autres.

Mais elle lui répondit :

" Tu m'as vue hier soir. On ne demande pas ça à une femme, comme ça, tout-à-coup.

- Je pensais que je te plaisais.

- Bien sûr. Tu es mignon. Mais il faut qu'on en parle.

Qu'on se revoit."

Dès lors, le piège se referma. D'abord sur lui. Il fut pris dans un engrenage infernal. Fuit de soirées où il dépensait le peu de fric qu'il possédait. Cent francs la bouteille de champagne!

Comment pouvait-elle boire autant sans s'ennivrer?

Il ne comprit le subterfuge que plus tard.

Elle lui parlait. De tout. De rien. Elle avait une conversation peu loquace.

Mais il s'en foutait. Il ne lui déplaisait pas.

Elle serait à lui.

Et puis, un soir, elle se décida. Il se sentit heureux. Heureux, mais tremblant. A l'idée de. Ils avaient convenu qu'il l'emmènerait dans un restaurant. Après, une nuit à l'hôtel. On ne couchait pas au King's Club. A l'extérieur, les barmaids étaient libres. D'ailleurs, Sonia, la fille qui s'était précipitée sur lui, avait un fiancé. A Paris. Comment pouvait-il accepter ça? Sa fiancée barmaid. Qui couchait. C'était sûr. Comme les autres. Comme Olga. A moins qu'il ne l'ignorât? Il retint une chambre. Dans un hôtel. Louche. Du genre où on doit accepter un couple pour quelques heures. Glacé par la timidité, il interrogea le patron. " C'est pour louer une chambre. Euh... on peut amener une femme? " - Bien sûr, si elle est majeure. " La 13. Si vous venez après la fermeture, il y a une porte, derrière. "

Mais Jérôme pensa qu'on ne pouvait pas entrer dans une chambre d'hôtel, sans valise. De retour chez ses parents, il en prépara une. Ou, plutôt, il la prit complètement vide. " Je ne dors pas ici, cette nuit ", dit-il à sa mère. Celle-ci ne répondit rien. Depuis sa rupture avec Noëlle, elle comprenait que son fils lui échappait. Elle ne l'interrogea pas. Même si l'envie ne lui manquait pas. Elle le laissait agir à sa guise. Il fit monter Olga dans sa petite Fiat et ils allèrent manger dans un restaurant. Qui donnait sur le port. Coquillages. Vin blanc. Conversations décousues. Jérôme attendait. L'addition. La fin du repas. Le début de la nuit d'amour. Il avait bu beaucoup. Il n'y était pas habitué. Derrière l'hôtel, il sortit sa valise vide. Il serrait la clef dans sa main. De peur de la perdre. De perdre tout. Sa première nuit d'amour. Le chambre était sordide. Mais bon! C'était une chambre. Il y avait un lit. Le principal. Elle commença à se déshabiller. " Tu te fais une toilette? ", lui dit-elle. Il obtempéra. Il enleva sa chemise, son pantalon. Il se nettoya. Du mieux qu'il put. Quand il se retourna, Olga était allongée. En slip. En soutien-gorge. Jérôme acheva de se dévêtir. Il la rejoignit. Il chercha ses lèvres. Elle délaissa la tête. " Non! Je n'aime pas qu'on m'embrasse. " Elle fit glisser son slip.

Était-ce l'alcool? La fouteuse timidité? Il n'arrivait pas à
 bander.
 Il ne put la pénétrer. Et il jouit sur son ventre.
 Désespéré, Jérôme s'effondra sur elle.
 " Je suis impuissant! "
 Et il se souvint de Noëlle. Qu'il n'avait pas satisfaite.
 Qui s'était satisfaite ailleurs. Et aussi Maria. Qui l'ava-
 vait initié au flirt. Comment embrasser. Qu'il avait pous-
 sée dans ses retranchements. Jusqu'à accepter de coucher
 avec lui. Mais il n'avait pas tranché la porte. Pourquoi?
 Il l'avait laissée tomber. Avec une ironie. Une grossiè-
 rété qui masquait...Quoi?
 Mais Olga se raccrochait à lui :
 " Je veux t'épouser.
 - Mais je suis impuissant!"
 Il en chialait.
 " Ça ne fait rien. Épouse-moi."
 Alors, il se dit que cette femme ne le repoussait pas. Qu'il
 l'aurait à lui. Toute la vie. Une femme!
 " Oui ", murmura-t-il.
 Désir? Amour? Il ne savait plus.
 Déjà, elle se rhabillait.
 " Peux-tu me prêter 100 Francs? Je suis à court d'argent."
 Il ne refusa pas.
 Peut-on refuser quoi que ce soit à sa future femme?
 Le piège se referma.

8

Dès lors, il ne fut plus question que de mariage. Mariage.
 La seule, l'unique solution pour garder une femme. Quelle
 qu'elle soit.
 Il dut l'annoncer à ses parents.
 " Mais tu la connais depuis longtemps? "
 Il hésita. Pouvait-il leur révéler qu'il ne la connaissait
 que depuis une semaine? Quelque part, au fond de lui, il
 sentait que ça clochait. Sinon, il n'aurait pas hésité.
 " Depuis 3 mois."
 Premier mensonge.
 " Qu'est-ce qu'elle fait?
 - Elle...elle est serveuse dans un café."
 Barmaid dans un bar à putes! Impossible! Il les aurait tués
 tous les deux!
 Deuxième mensonge!
 Et la soirée ne faisait que commencer!

5

Lorsqu'il allait au King's Club, elle lui offrait des schwapps. Plus question de champagnes. Ses moyens ne le lui permettaient plus.

La patronne voyait d'un mauvais oeil cette amoureuse qui la privait d'une barmaid.

Et puis, entra en scène un certain Jacky.

Jacky était un homme. Un vrai. Un dur. Un bellâtre à nous-taches. Muni d'une baguette qui renvoyait la petite Fiat rouge au rang de charrette!

Jacky avait tout pour plaire. A toutes les femmes. A Olga. A laquelle il s'intéressait de plus en plus.

Cela, Jérôme le voyait. Il en prenait ombrage. Il la considérait comme un futur rival. Ou un rival tout court.

Et il ne se trompait pas.

Un jour, Olga décida de quitter le King's. Elle ne s'entendait plus avec Josiane, la patronne. Et, là aussi, la rivalité éclatait. Josiane avait un amant, Claude, plus ou moins " mac ". Il s'occupait de la complaisance. De la bonne marche de l'établissement.

Or, Olga était amoureuse de Claude et, sans doute, avait-elle eu avec lui des relations intimes.

Claude, Jacky... Plus d'un aurait renoncé. Mais Jérôme s'accrochait à Olga. Comme à une bouée. De sauvetage. Le mot exact. Pas une simple phrase toute faite. Son sauvetage! Olga alla installer son maigre bugue dans un hôtel.

Et la ronde infernale commença. Car, bien que leur mariage fût fixé en Décembre, elle recevait Jacky. Pas besoin d'être détective pour le savoir. Ni de révélations.

Jérôme ne connaissait que trop bien la voiture rutilante du bellâtre. Il la garait sur le parking de l'hôtel. A ces moments-là, il était de trop.

Jérôme se sentait rongé. Jalousie. Raine. Rancœur.

Un jour, dans la chambre, il la prit dans ses bras.

" Ce Jacky, tu le vois? Tu l'aimes?"

" Il est gentil."

" Vous avez couché ensemble?"

En prononçant cette phrase, il se sentait terrorisé.

Elle lui répondit, d'une voix douce, comme si elle lui annonçait quelque chose de magnifique, avec une légère pointe d'ironie :

" Pas vraiment, tu vois. On était tout nus, allongés sur le lit. Il ne m'a pas touchée. Il n'a pas pu."

" C'est tout?"

" Il m'a proposé un nouveau travail, dans un autre bar."

Tout en continuant ses démarches, en vue du mariage, Jérôme trouva l'adresse d'un loueur.

C'était un homme gros et sale, garni d'une garbe de cheveux gras. Il vivait avec une matronne, aussi sale et vulgaire que lui.

"J'ai un p'tit truc. Deux pièces. Pas cher du tout!"

Il alla visiter un appartement sordide, dont les murs étaient couverts d'un papier point taché et déchiré. Meublé à la va-vite.

"Ça m'intéresse.

- Alors, si ça vous intéresse, faut m' verser une caution.

- Tout-de-suite?

- A c' prix-là, ça part vite!"

Il lui fit un chèque.

Mais, lorsqu'il emmena Olga visiter l'appartement, elle rit une moue. Ecœurée.

"Je ne pourrai pas vivre ici. C'est sale et dégoûtant!"

- Mais j'ai versé une caution!

- Essaie de la récupérer."

Mais le loueur demeura inflexible :

"C' qui est versé est versé. Désolé!"

- Je n'en veux plus. Ma fiancée ne veut pas vivre là.

- Je ne peux rien y faire."

Alors, il chercha encore et finit par trouver un autre loueur Et un autre appartement. Qui plut à Olga. D'autant plus qu'il n'était pas éloigné du nouveau bar, le Royal Club.

Bien que l'appartement fut meublé, Jérôme décida d'y amener les quelques meubles de sa chambre, notamment un cosy. Ses disques. Son électrophone et, surtout, son orgue électrique, sur lequel il aimait pianoter.

Son père l'aidera à déménager. Il parlait peu, son père, mais on le sentait dépassé par les événements.

"Tu es sûr de ce que tu fais?"

- Mais oui, papa."

Olga quitta l'hôtel et vint le rejoindre.

Pour la première fois, il vivait en couple. Elle lui apprit l'amour. Et il sut assumer. Sa timidité avait fui. Il avait une femme.

Lorsqu'il rentrait de son travail, il la retrouvait. Ils faisaient l'amour. Partout. Sur le lit. la table. A même le sol.

Mais, pendant la journée, elle pillait les boutiques de vêtements.

Alors, il se rendit compte qu'elle aimait l'argent. Pas l'argent pour l'argent. Pour le dépenser.

Peu à peu, il cessa de fréquenter la sac. Pour être avec elle. Il avait tiré un trait sur son avenir. Et son passé. Il ne vivait plus qu'au présent.

Jusqu'au mariage, tout alla bien.

Au C.B.S., où il travaillait, il avait annoncé son mariage à ses collègues. Un hippy qui se droguait. Le fils du commissaire, qui rejetait la drogue, mais n'en était pas moins intéressé. Une fille, délicieuse, qui rejoignait son amant à Amiens, dès qu'elle le pouvait.

Olga avait pris son travail au Royal Club.

" Royal " ! Un ignoble bouibouis, aménagé dans une bicoque vétuste. A vomir ! Dans laquelle il n'entra jamais. Dans laquelle on ne voulait pas qu'il entrât.

Il allait la rechercher, le soir, vers 23 heures.

Elle rentrait. Se couchait, exténuée.

Un jour qu'il allait voir ses parents, sa mère voulut en savoir plus.

" Tu m'as dit qu'elle était serveuse.

- Oui. Aux " Amis du Port ".

- Papa y est allé. On ne connaît pas d'Olga, là-bas."

Jérôme demeura interrogé.

" Elle est...elle est serveuse au King's Club.

- C'est où ça ?

- Boulevard Daumesnil, répondit son père. Je suis passé devant.

C'est un bar louche. Tout est fermé. On n'y voit rien.

- Et depuis quand la connais-tu ?

- Ce te l'ai dit : six mois.

- On ne te croit pas.

- Tant pis !"

Jérôme s'enferma dans le mutisme, où il n'y avait plus qu'une idée : le mariage.

8

Un mois et demi après leur première rencontre, ils se mariaient. Le 26 Décembre 1970. Après en avoir, à maintes reprises, repoussé la date. La veille, 11 l'avait, enfin, présentée à ses parents. C'est le dernier Noël qu'ils passaient avec lui. Toute la famille était là. Les grands-parents. L'oncle. La tante. Ses cousines. La fiancée de l'une d'entr'elles. Dans ce foyer où il avait vécu et qu'il détruisait, il se sentait redevenir un adolescent. Il joua au Monopoly, avec sa sœur, essayant d'en expliquer les règles à une Olga, distante, mais courtoise. Quelques jours auparavant, celle-ci avait acheté sa robe de mariée. Mais avait défendu à Jérôme de la voir. Vieille superstition. Quant à ses parents, ils acceptaient. Fait accompli. Pourtant, sa mère l'avait prié d'aller consulter, auparavant, le docteur de famille. Il avait accepté. " Tu te maries? fit le médecin. Est-ce que tu l'aimes? - Je crois. - Si tu n'avais répondu " oui ", je t'aurais dit : " épouse-la ". Mais tu n'es pas sûr de toi. Tu cours à la catastrophe la sentence était tombée. Mais Jérôme se soulait du toubib. De son " pronostic " ! Ce soir de Noël, sa mère prit Olga à l'écart et lui murmura " Rendez-le heureux! " A moins que ce ne fût : " Ne le rendez pas malheureux! " Nuance. Imperceptible. Mais nuance importante.

Le jour du mariage. Aucun membre de la famille. Si ce n'est l'oncle et son futur beau-fils, désignés, de justesse, la veille. C'est, d'ailleurs, ce dernier qui habilla Olga. Superstition toujours. Lorsque le Maire eût prononcé les paroles rituelles, Jérôme et Olga étaient mariés. " Pour le pire ou le meilleur. " Mais, lorsqu'ils sortirent de l'hôtel de Ville, Jérôme fut assailli par un copain de fac. A qui il avait tout raconté. Ses sorties. Le soir. Dans les bars mal famés d'Amiens. Où il n'entrait pas. Ses difficultés à draguer. " Mais tu es fou! s'écria-t-il. - Pourquoi? - Tu maries, comme ça, si vite! Faut être dingue! - Laisse-moi tranquille", dit Jérôme, en ouvrant la porte de sa Fiat. Il était avoué par le livret de famille. Qui faisait de lui un homme marié. Ils rendirent une visite-éclair à ses parents, déboussolés, mais encore confiants. Il ne restait plus qu'à rencontrer ses beaux-parents.

Les Kaczmarok, de vieille souche polonaise, habitaient le Nord, près de Liévin. Ils étaient déjà vieux. Elle, Julie, affaiblie par une arthrose, avait du mal à se déplacer dans cette vieille maison lui, Stan, un bougon soupçonneux, Jérôme le sut, dès qu'il le vit.

Olga avait un frère, plus âgé, Jean-Pierre, sympa et qui vivait avec eux, faute d'avoir trouvé (tiens, lui aussi!) la femme idéale.

" Je te présente mon mari, dit Olga, à sa mère.

- Oh! Il faut que je vois le livret de famille, sinon je ne le croirai pas."

Elle s'assit et l'éplacha. Attentivement. Comme un juge. Tout en feuilletant les pages, elle semblait heureuse. Elle se le va et embrassa Jérôme avec effusion.

" Bienvenue, mon gendre!"

Au cours de la journée, Stan emmena son beau-fils dans le jardin et l'interrogea.

On avait du mal à le comprendre. Il finissait chacune de ses phrases par un " hein " insupportable.

Bref, dès ce premier contact, il s'avéra que Stan Kaczmarok et Jérôme se détestaient. Stan n'aimait que les " manuels ". Son gendre avait tout dans la tête, rien dans les mains.

Olga reprit son travail au Royal Club et Jérôme au C.E.S.

Mais, elle passait ses journées à se ravitailler en vêtements et chaussures. Pas du Pris. De luxe.

Et le salaire d'un pion ne suffisait plus.

La première dispute éclata.

" Tu ne gagnes pas assez! Je veux vivre! Vivre, tu m'entends elle se mit à casser des assiettes, des bols, tout ce qui lui tombait sous la main.

Alors, il se décida à rechercher un " plus ". Il trouva une place de courtier dans une compagnie d'assurance-vie.

Pendant ses heures libres, Jérôme encaissait les primes des clients. Il gardait l'argent chez lui. Etait payé à la Commission. Il rendait le fric à la fin de la semaine.

Mais un jour, Olga n'y tint plus.

" J'ai besoin d'argent!"

Le compte en banque de Jérôme était à sec. Il prêtait son essence au compte-goutte.

" Emprunte l'argent de l'assurance.

- Je ne peux pas. Je dois le rendre.

- On remboursera."

Et les primes d'assurance-vie s'engouffrèrent dans les man-taux hors-prix!

impossible de rembourser! Tout y était passé!
 " J'ai emprunté l'argent, Monsieur. J'en avais besoin.
 - Mais vous ne savez pas ce que vous faites! J'avais confiance en vous.
 - Je sais, Monsieur.
 - C'est du vol!"
 Le Directeur de la Compagnie se rendit à leur domicile. Usant de sa séduction professionnelle, Olga parvint à limiter les dégâts. Pas de plainte. Le remboursement intégraal. Sous huitaine. Et renvoi immédiat.
 Il emprunta à ses parents. A son parrain, chagriné par ce mariage.
 " Tu n'aurais t'aimait beaucoup. Si elle était encore vivante, elle n'aurait pas accepté ce mariage. Elle en aurait pleuré."
 Brof! Merci, papa. Merci, maman. Merci, parrain.
 Le dommage était réparé.
 Mais Jérôme usé. Fatigué. Marqué par ce premier accroc.

17

La vie continuait. Jérôme ne voyait plus personne. Ses parents, ses grands-parents. En douce. Ses rares amis, elle les avait chassés. Comme des malpropres.
 Il avait peur. D'Olga. De ce mariage insensé. Racé. Mais il s'accrochait. Trop faible. Pas de volonté.
 Et quand elle décida, un soir, d'aller voir ses parents, il ne refusa pas.
 Pourtant, il naigeait. Un brouillard intense. Visibilité nulle. Route verglassée.
 A la sortie d'Arras, on n'y voyait plus rien. A l'exception de la ligne jaune. Qu'il suivait. Seul point de repère.
 Les ponts-et-chaussées avaient dévié la route. Mais pas la ligne jaune. Et la Fiat bondit sur un terre-plein, qui se parcourt la route en deux tronçons. Le visage de Jérôme s'écrasa sur le pare-brise. Olga eut une crise de nerfs.
 Des automobilistes délicats les prirent en charge jusqu'à la maison des Kaczmarov.
 Nouvelle crise de nerfs d'Olga.
 " C'est un fou! Il a voulu me tuer!", hurla-t-elle, dans les bras de sa mère.
 Le lendemain, Stan, son fils et Jérôme se rendirent sur les lieux de l'accident.
 " Batterie à l'avant, dit Jean-Pierre. Vous auriez pu vous tuer.
 - On route pas par un temps pareil, hein, ajouta Stan.
 - C'est Olga qui a voulu.
 - Fallait dire non, hein!"
 Ils parvinrent à remettre en marche la Fiat. Et la bricolèrent. La réparèrent. Tant bien que mal.
 Mais la pauvre voiture en avait pris un coup.
 Déjà, elle était à l'agonie.

11

La vie reprit. Premier trimestre 71.

L'argent s'épuisait.

" Tu sais que tu trouves quelque chose! hurle Olga. Je n'ai pas été habituée à ce genre de vie! J'aime le luxe!"

Elle lui brisa son orgue électrique.

Travaillant dans la journée, il ne lui restait que la nuit pour dormir.

Mais, travaillant dans la journée, il devait travailler la

nuit. Il se reposerait, bon, quand il le pourrait.

Il chercha un travail de docker. En ce temps-là, il y avait

les dockers professionnels et les dockers occasionnels.

Chaque soir, vers 20 heures, Jérôme glissait sa carte dans u-

urne. Le tirage au sort avait lieu.

Si sa candidature était retenue, il se présentait, à 23 heures sur le quai désigné.

Certains empilaient, sur le chalutier, les poissons dans des

caisses de plastique. Le grutier les avançait vers les bacs.

Des dockers se mettaient à trier. D'autres entassaient les

poissons retenus dans des caisses et celles-ci étaient hissés

à bord de camions.

Défense de se servir! Mais tous le faisaient. Même comme

les autres.

Lorsque les hautes silhouettes des flécos du quai, reconnais-

sables à leur long imperméable, se profilèrent, quelqu'un

criait : " Attention! ". Et les poissons subtilisés disparaî-

ssaient dans les poches.

Olga les accommodait à son goût. Ils mangeaient du poisson le

midi et le soir.

Il faisait froid. La glace brûlait les doigts. Le travail é-

tait dur. Mais Jérôme se plaisait dans cette ambiance de

bruits et d'odeurs.

Vers trois heures du matin, il allait prendre un viandox brû-

lant dans le café du port, ouvert toute la nuit.

Le travail se terminait vers sept heures. Le temps de se

changer, il retrouvait le C.R.S et les diables.

Mais, ce qu'il redoutait le plus, c'était que sa carte ne fût

pas tirée au sort.

A présent, il craignait Olga. Ses coups de gueule. Ses colè-

res. Sa violence.

Un jour que sa carte n'avait pas été tirée, il frota un vieu-

poisson pourri sur tout son imperméable. Le maxi-imper. Celui

d'Henri Fonda. Dont il était si fier. Et il se réfugia chez

ses parents.

" Tu peux coucher là, lui dit sa mère. Mais n'oublie pas que

tu es marié."

Il n'osait pas lui avouer que sa vie était devenue un caucha-

mar.

19

Ils se rendirent tous deux dans un magasin. Jeune couple. Jeunes mariés. Désireux d'acheter du mobilier. Lit. Canapé. Fauteuils. N'importe quoi. On leur fit des factures fictives. Huit jours plus tard, l'argent était là. Olga réjouie. Epaulée. Le fric!

Ils entreprirent les préparatifs du départ.

Olga partirait avant. Sans rien. Sans presque rien. Elle abandonnait ses vêtements. Tous. Une centaine.

Une semaine après, il la rejoindrait. Elle aurait trouvé un logement. Lui chercherait un travail.

Il n'hésita pas. Il aurait pu. La laisser. L'abandonner. Elle. Ses crises de colère. Ses violences. Son foutu gosse.

Trop lâche. Il n'osa pas.

La veille de son départ, il invita son collègue du C.E.S., le hippy, et ses parents à piller le contenu des placards.

A quoi bon tergiverser? Le propriétaire saurait bien se servir, lui.

Ses parents cachaient mal leur tristesse. Et leurs craintes. Sa peur. Âgée de 11 ans, voyait partir son grand frère. Son compagnon de jeux.

" Soigne bien Nono ", lui dit-il.

Nono. Leur petit ours fétiche.

14

CHAPITRE II

LES ANNEES PARIS

1

Milo l'attendait à la Gare du Nord. Il n'avait qu'une grosse valise. Quelques vêtements. Et sa fidèle machine à écrire.

Mais, à peine débarqué du train, elle l'entraîna dans une boutique. De luxe. Lui acheta un costume. Le plus cher. Elle voulait qu'il soit beau. Et puis, il fallait que ça serve, les deux briques!

Elle avait trouvé un logement. Dans le 16°. Un garage désaffecté. Sombre. Humide. Mais on pouvait y vivre.

Et il se mit en quête de travail. Il ne tarda pas à en trouver. Dans une Compagnie d'Assurance. Assurance-habitation. Courtier. Puyé à la commission. Pourcentage sur les primes annuelles. Prime intégrale pour les contrats de 10 ans. Plus un petit fixe mensuel.

Au cours d'une réunion, on lui apprit les ficelles du métier. Les étiquettes récentes sur les boîtes aux lettres. Les paillassons neufs. Le coup de bluff chez la concierge. Et puis, surtout, le truc du contrat de 10 ans. Sous le mot "signature", une petite phrase : "contrat valable 10 ans."

"vous signez ici."

Et l'index cachait la phrase. Le montant de la prime intégrale lui revenait alors.

Pendant trois mois, Jérôme exerça ce métier.

Il se levait tôt. Se rendait dans un quartier choisi la veille. Une grande partie de la journée se passait à étudier. Les preuves. Etiquettes. Paillassons. Escalader des étages sans ascenseur. Interroger les voisins :

"C'est bien ici qu'habitent...? Il n'y a pas longtemps qu'il vit ici?"

Il prenait des notes. Un sandwich au chocolat le midi, sur un banc. Les autres bouffaient au restaurant. Pas lui. Pas les moyens.

Et, le soir, seulement, les visites commençaient. Les gens étaient rentrés de leur travail.

15